

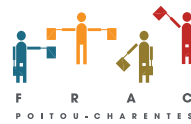
Pierre THORETTON

Ciao Mama

1996, Collection FRAC Poitou-Charentes



Pratiquant tant le dessin, la peinture, la sculpture ou la vidéo, Pierre Thoretton va s'attacher à la réalisation d'œuvres au pouvoir évocateur inversement proportionnel à la pauvreté des matériaux ou au caractère élémentaire des formes mis en jeu. La vidéo *Ciao Mama*, apparaissant comme un hommage à un être cher récemment disparu, installe l'artiste au centre d'une ronde incessante dont il semble à la fois l'orchestrateur et la victime expiatoire. Sur une musique aux accents nostalgiques et un déroulé lent de l'image propre à l'intériorisation, il nous entraîne à sa suite dans la découverte progressive des acteurs de cette ronde, faisant par là acte de lyrisme au cœur même de l'ordinaire.



Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes
63 Boulevard Besson Bey | F-16000 Angoulême
tél : +33(0)5 45 92 87 01 | frac.pc.angouleme@wanadoo.fr
www.frac-poitou-charentes.org

FACE À FACE

Anna Baumgart | Marie Fagué | Patrick Faigenbaum | Regina Möller

Éric Poitevin | Pierre Thoretton | Julia Wachtel | Olivier Zabat

Œuvres de la collection du Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes

Julia WACHTEL

Woman n°3

1998, Collection FRAC Poitou-Charentes

Prélevant ses sources dans la culture de masse, le travail de Julia Wachtel se situe à la rencontre de l'art et du kitsch. Ne se contentant pas d'en faire une citation, l'artiste accentue les stéréotypes interrogeant ainsi les codes et conditionnements qui fondent le mécanisme de la perception collective.



Exposition du 18 mars au 12 avril 2012

Collège Albert Micheneau

2 rue du 14 juillet | Villefagnan



Olivier ZABAT

Le Géant

1993, Collection FRAC Poitou-Charentes

Dans ses premiers travaux, Olivier Zabat se met en scène en tant qu'artiste, questionnant à travers la figure de l'autoportrait, le statut de l'œuvre et celui de l'artiste. La photographie lui permet de fabriquer des mises en scène efficaces, jouant sur l'illusion, où l'artifice est directement perçu et compris par le regardeur. Caricature de l'artiste usant d'artifices, Olivier Zabat utilise la figure du nain telle qu'elle fut employée dans la peinture classique (chez Vélasquez par exemple) comme contraste entre ce qui serait la perfection et l'imperfection, comme métaphore d'un ordre naturel et social. Au-delà, l'artiste cherche à déstabiliser la réception que l'on a d'une œuvre, qui elle aussi tend à se conformer à la norme (ici l'on pourrait s'indigner par exemple), affirmant que l'œuvre ne dispense ni morale ni vérité, assumant le doute que peut (et que doit) avoir le spectateur sur les intentions réelles de l'artiste.



Ce *Module d'œuvres en situation d'exposition* explore un genre qui, s'il est familier, se caractérise par la grande diversité des formes qu'il peut emprunter.

Représentation physique ou psychologique d'une personne, le portrait constitua l'un des genres majeurs de la peinture. Lors de l'Antiquité romaine, le masque funéraire que constituait l'*imago*, un portrait le plus fidèle possible du défunt visant à combler son absence, ancre historiquement ce genre dans le mimétisme. Peu à peu libéré de cette exigence ainsi que de ses seules finalités de culte ou de propagande, le portrait, en se diversifiant esthétiquement, a soulevé questionnements et difficultés qui lui étaient inhérents. Duplicité, métaphore, mythologie personnelle, codes sociaux... Les œuvres de ce module permettent d'en explorer quelques enjeux. Celles-ci prennent pour postulat une identité multiple ou instable et intègrent le mensonge de la représentation comme principe constitutif. Se jouant des échelles, des plans ou des genres, elles produisent une sensation de trouble, symptomatique de leur relativité.



Anna BAUMGART

Weronika AP

2006, Collection FRAC Poitou-Charentes

Représentation réaliste, la sculpture est tirée de la photographie de « la » femme blessée, victime des attaques terroristes contre le métro de Londres en 2005, ayant fait la une du *Times*. Cette femme, dont le visage abîmé est couvert de pansements et de bandages, est devenue le « visage », le symbole de ces attentats. Le titre de l'œuvre est une allusion au foulard de Sainte Véronique (*vera eikon*, une vraie image) couplée à une dimension journalistique (AP pour l'agence Associated Press).

Anna Baumgart matérialise l'image en trois dimensions, la face avant de la sculpture, côté prise de vue, est polychrome, donc représentée. Derrière, le corps, comme prêt à sortir de l'image, est en plâtre brut, « non-représenté », proposé comme une déconstruction de l'image médiatique. La sculpture s'inscrit dans une critique distanciée du « choc des photos », elle renvoie aussi à la violence des images, qu'annihile le papier glacé.



Marie FAGUÉ

Le gant de la main droite, été 1986

1986, Collection FRAC Poitou-Charentes

« Ethnologue ou sociologue sans doute le suis-je aussi un peu sans vraiment le vouloir. Ce n'est pas seulement par souci de restituer des espaces, des objets appelés à disparaître que je fais ce genre de photographie. C'est pour le plaisir du regard, que ces espaces soient anciens ou contemporains. Pourvu qu'ils soient habités et remplis de toute sorte de choses. (...) Je suis une voleuse : j'emporte ce que j'aime, et seulement ce qu'on me permet « d'emporter ». Je ne force pas l'intimité des gens que je visite, ce sont eux qui me la donne... » Marie Fagué, in *Kanal Magazine* n°14, 1985.



Patrick FAIGENBAUM

Famille Degli Alessandri, Florence, 1985

1985, Collection FRAC Poitou-Charentes

Cet ensemble photographique les axes principaux du travail de Patrick Faigenbaum: la mémoire des lieux chargés d'histoire, la généalogie des individus, leur origine, leur appartenance.

Inspirés de l'histoire de l'art et de la peinture, ces portraits mettent en scène des familles de l'aristocratie italienne dans le cadre somptueux de leurs résidences. À travers une construction très maîtrisée et une lumière particulière qui joue avec les lignes de l'architecture, ces photographies évoquent la composition et le raffinement des tableaux de la Renaissance italienne dans lesquels chaque pose est indiquée par l'auteur, chaque détail minutieusement réglé.



Regina MÖLLER

Das war für eine Putz-Reklame. Der Heinz hat diese Aufnahme auf der Terrasse von der Oma geschossen. Das muß etwas für den Heye Verlag gewesen sein, aber ich weiss nicht mehr für welchen Kunden. (Photo Heinz Rauner)

1994, Collection FRAC Poitou-Charentes

traduction : « C'était pour une publicité de produits ménagers. Heinz avait pris la photo sur la terrasse de la grand-mère. Cela devait être pour les éditions Heye, mais je ne sais plus pour quels clients. (Photo Heinz Rauner) »

Entre fiction et autobiographie, Regina Möller exploite les images issues de son enfance. Portraits de famille et photographies publicitaires pour lesquelles elle posait enfant, sont mis au même rang. Ici, la légende de la photographie ne renvoie qu'indirectement au travail publicitaire de valorisation d'un produit commercial ; la seule chose dont se souvient l'enfant qu'était alors Regina Möller, est le contexte domestique et familial. Le recyclage de ces images qui sont à la fois autobiographiques et médiatiques dans le champ de l'art, est un moyen pour l'artiste de contester l'instrumentalisation du corps féminin et la surmédiatisation de l'enfance. Elle donne ainsi à voir comment la société représente et conditionne par l'image et à travers les médias, le rôle et la place que doit y tenir la femme.



Éric POITEVIN

Sans titre (Louis Berteau, pêcheur-ostréiculteur, photographie extraite d'une série de cent portraits de combattants de la Guerre 1914-1918)

1985, Collection FRAC Poitou-Charentes

En 1984, Éric Poitevin obtient une bourse du secrétariat d'État aux Anciens Combattants pour réaliser une série de portraits d'anciens combattants. En 1985, alors âgé de 24 ans, il commence son tour de France et réalise en studio, à la chambre photographique, une série de cent portraits noir et blanc, de ces gens qui, nous dit-il « ont presque tous pris le parti de ne rien dire, car lorsque la violence atteint un tel niveau, c'est comme si l'on rentrait d'un voyage dans l'espace ou je ne sais d'où ».

« Quand j'ai eu le projet de photographier les Anciens Combattants de 14-18, j'étais intéressé par la jonction après coup entre deux générations, faire la jonction entre la génération qui disparaît, qui a vu, et moi prenant le relais. Je crois que la guerre ne peut pas se photographier. Elle est forcément hors-champ. On ne peut en photographier que les séquelles... La photographie comme aide-mémoire. (...) » Éric Poitevin

